



# TROIS QUATORZE



QUICONQUE A  
BEAUCOUP VU,  
PEUT AVOIR  
BEAUCOUP RETENU  
LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES  
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90  
39 rue Espariat • 13100 Aix-en-Provence  
87 bis rue de Charenton • 75012 Paris  
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.A.T.  
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com  
Partir ou accueillir • Une année scolaire  
Un semestre scolaire • Entre 15 et 18 ans  
Plus de vingt destinations différentes,  
réparties sur les cinq continents

## LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES

● Océanie ● Australie ● Nouvelle-Zélande ● Amérique ●  
Argentine ● Brésil ● Canada ● États-Unis ● Mexique ● Asie ●  
Chine ● Corée ● Japon ● Mongolie ● Thaïlande ● Europe ●  
Allemagne ● Danemark ● Espagne ● France ● Finlande ● Italie ●  
Norvège ● Pologne ● Portugal ● République Tchèque ●  
Russie ● Suède ● Suisse ● Afrique ● Afrique-du-sud

CALVIN-THOMAS  
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91  
39 rue Espariat • 13100 Aix-en-Provence  
87 bis rue de Charenton • 75012 Paris  
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.  
www.calvin-thomas.com  
Séjours d'été • Une année au pair • Jobs  
Une année universitaire • Écoles de langue  
Un trimestre scolaire • Villages de langue...  
Séjours aux USA, en Australie, en Afrique

PUBLICATION SEMESTRIELLE

n°  
47

26<sup>e</sup> ANNÉE - N°47 - PIE & CALVIN-THOMAS

ÉTÉ 2008

NE PEUT ÊTRE VENDU

### IMPRESSIONS

Lettres,  
messages...  
Pages 2, 3, 5, 6

### PORTRAIT

Dominique Béhar,  
créateur de  
PIE CONNECTION  
Page 4

### LE LYCÉE EN QUESTION

Page 6



MÈRE D'ANTOINE — UN AN À CASTRO VALLEY, CALIFORNIA, USA

Je n'ai pas pleuré quand Antoine est parti, il y a presque dix mois... déjà. Mais je pleure en lisant *Trois Quatorze*. Allez comprendre ! Je crois que tous ces témoignages m'émouvant beaucoup. Je vous explique : Antoine est en Californie, après avoir passé un mois au Texas. Il a eu trois familles d'accueil, mais c'était prévu, alors pas de problème. Et à chaque fois, il a été reçu merveilleusement bien. Il profite pleinement de son séjour, et les nouvelles que je reçois, tant de sa part que de celle de ses différents pères et mères d'accueil, montrent qu'il est heureux. Heu-reux !

Pour ne pas perdre la main, j'ai avec moi Selly, une jeune Canadienne. Je souhaite à tout le monde une fille comme la mienne. Gentille, bavarde — dans le bon sens du terme — et qui, pour mon plus grand plaisir, s'est approprié la maison. Elle goûte à tout, parle de tout, réfléchit, questionne. Elle s'intéresse à tout. Son vocabulaire est précis, recherché, son orthographe impeccable. Elle a eu deux fois les félicitations pour ses bulletins trimestriels. Je suis fière d'elle, parce que c'est ma fille. Quelle année n'est-ce pas ? Inoubliable. Vous ne comprenez toujours pas pourquoi je pleure ? Moi non plus !



**Manon, Piedmont, California, USA.**  
La limousine.  
On our way to prom !

## MÉMOIRE D'UNE ANNÉE

**Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Dans ce numéro, Chloë passe d'une famille à l'autre, Julia passe du Montana à l'Indiana, d'aucuns passent des illusions aux désillusions, d'autres vice-versa. Tous, quoi qu'il en soit, passent d'un rêve à une réalité.**

J'aimerais vraiment pouvoir revenir tous les ans. Je pense que ce sera un peu difficile. Mais une chose est sûre : je saisirai toutes les opportunités. Parce que désormais ces familles sont toutes deux mes familles. J'espère qu'un jour, ma mère comprendra mon expérience, qu'elle admettra que j'ai changé — pour tout vous dire, j'écoute même de la « Country music » — qu'elle comprendra que ce que j'ai vécu est unique, et qu'elle comprendra surtout que si mes « Host-families » ne remplaceront jamais la famille qui m'a élevée depuis ma naissance, elles tiennent, toutes deux et pour toujours, une place très importante dans ma vie. Je les aime très fort et du fond de mon cœur.

### APRÈS L'HIVER — Marie Searsport, Maine / Un an aux USA

Des sentiments, des souvenirs, des anecdotes, j'en ai plein la tête !

C'est en ce moment que je profite le plus de mon année, maintenant que la barrière de la langue est levée, que le manque des proches se fait le moins sentir. En ce moment, tout est positif. Je me rends compte que j'ai de moins en moins envie de repartir. Quand j'ai quitté la France, je savais que je retrouverais tout le monde 10 mois plus tard. Mais là, tous les amis que je me suis faits, je ne les retrouverai probablement jamais. C'est le versant très triste de cette expérience. Mais, c'est la vie ! Dans le Maine, l'hiver touche à sa fin : presque plus de neige, les entraînements d'athlétisme reprennent à l'extérieur, la prom approche. Plein de belles choses en perspective.

### ET APRÈS — Océane Berlin, Wisconsin / Un an aux USA

Il reste 61 jours avant le grand départ. Je les compte un à un ces jours. Ils passent trop vite. Je voudrais jamais repartir. Je voudrais pouvoir arrêter le temps, le retenir. Parfois, c'est vrai, j'ai envie de l'accélérer, histoire de revoir ma famille, mes amis : ils m'ont tous tellement manqué pendant cette année.

L'année PIE m'aura marquée : je sais que je ne l'oublierai jamais. Tout commence par des papiers à remplir, des dossiers à envoyer. Après c'est l'attente. Un jour, on reçoit une lettre : on crie, on saute de joie. Après on a peur. Comment on va faire ? Un an sans ses proches ! Et si ça se passe mal avec la famille d'accueil ? Et si personne ne nous comprend ? Et si, et si... Un jour, on se retrouve à l'aéroport. L'anxiété monte, l'excitation aussi. L'aventure commence. Après y'a les moments de blues, les moments de pur bonheur, les amitiés qui se forment... et se déforment, les liens qui se nouent, les découvertes. On fabrique des souvenirs, des souvenirs, des souvenirs... à n'en plus finir. Partir un an c'est apprendre une langue et c'est grandir : apprendre à se débrouiller, à accepter une culture et des coutumes différentes, apprendre la tolérance. Merci à mes parents qui m'ont toujours soutenue dans

# Impressions

### ROOTS — Margot Houston, Texas / Un an aux USA

OK. Je vais essayer de trouver mes mots. Pas facile, je sais parfaitement ce que je veux dire, mais, croyez-moi, après avoir été immergée huit mois dans l'américain (le texan qui plus est), on en vient à perdre son français. Un an c'est excitant, hein ? Ouais ! Flippant ? Ouais, aussi ! Ce qui est le plus impressionnant, c'est de mesurer à quel point s'inventer un nouveau quotidien est un processus naturel.

La différence entre un simple voyage et le fait de vivre dans un autre pays ? Dans le second cas tu n'es pas un étranger. Je suis née française ?! Bullshit. Je suis née en France, c'est tout.

Je profite de ce témoignage pour remercier ma mère, mon père, mon frère, ma soeur, mes amis, bref tous les gens que j'aime et qui ont rendu cette expérience possible, en m'apportant sans cesse leur amour, leur présence, même à l'autre bout du monde. Vous êtes mes racines, guys !

### HOST FAMILIES — Julia Dillon, Montana / Un an aux USA

Tant de choses que j'aimerais partager... Je pense que je vais commencer par le début. J'ai fait un mois intensif d'anglais en Indiana, à Newburgh, une ville d'un peu plus de 10 000 habitants. Là-bas, il y avait un gigantesque centre commercial, et l'on pouvait faire tout ce qu'on voulait assez facilement. C'était très vert, avec plein de petits pavillons alignés, comme on peut en voir dans les films ! Je me souviens que la plupart des personnes auxquelles j'ai parlé avant de partir me disait que l'Indiana ne devait pas être bien. Ils se sont vraiment trompés. Je crois qu'en réalité ils ne connaissaient pas du tout l'Indiana. Je pense que je ne me suis presque jamais sentie aussi bien que pendant les deux mois que j'ai passés là-bas. J'aimais beaucoup notre groupe « d'Exchange students » : il y en avait de Corée, de République Tchèque, du Japon, du Mexique et aussi d'Espagne, on s'est tous bien entendus et on s'est beaucoup amusés ensemble !

Au départ, ma « host-family » du camp de langue devait être ma famille définitive. J'adorais cette « host-family » : ma « host-mom » était un ange — jamais je n'aurais pu soupçonner qu'un être humain puisse être d'une telle gentillesse — mes « host-sisters » et « host-brothers » étaient adorables — quoique parfois, les gar-

çons étaient un peu agaçants. Mais malheureusement, suite à des complications de l'association américaine et du lycée le plus proche, il a fallu que j'aille dans un lycée privé. Et dans la mesure où il n'y avait que douze élèves dans ce lycée, j'ai préféré changer de famille. Et pourtant, je vous l'ai dit, je l'adorais cette famille. Un mois après, ASSE (l'association américaine) m'informait que je partais pour le Montana, à Dillon, une ville de 3 000 habitants. Pour vous donner une petite idée, le Montana est tout au nord-ouest des USA. Les températures l'hiver descendent parfois jusqu'à moins 40° C. Le jour du départ, j'ai dit au revoir à ma mère d'accueil. Elle était en larmes. Elle m'a dit que je serais pour toujours un membre de la famille, et que désormais elle me considérait comme une de ses filles. Moi, j'ai essayé de rester forte, de m'éloigner d'elle. Je suis partie comme ça vers ma nouvelle destination : Dillon, Montana. Je suis arrivée là-bas à 11 h du soir. Je ne savais pas à quoi ressemblaient mes parents d'accueil parce que je n'avais pas reçu une seule photo d'eux. Heureusement, ils m'ont fait un signe lorsqu'ils m'ont vue. Mon premier réflexe a été de leur faire un « hug » (de les serrer dans mes bras) — parce que c'est comme ça qu'on fait dans l'Indiana et que j'étais habituée à ce genre de gestes —, mais je me suis très vite aperçue que c'étaient des personnes rurales et qu'ici, on ne faisait pas comme ça.

Nous sommes allés à la maison, à une heure de route de l'aéroport. Quand je me suis réveillée, le lendemain, personne n'était là... juste une note de ma « new host-mom » qui disait que je pouvais m'installer tranquillement, et que dans l'après-midi, elle me ferait visiter le lycée.

J'étais à la fois très excitée et très nerveuse de découvrir ma nouvelle école. La journée s'est passée plutôt bien : j'ai fait connaissance avec mon proviseur, j'ai choisi mes matières, je ne me suis pas perdue dans les couloirs. Mais à l'heure du déjeuner, en rentrant à la maison, j'ai fondu en larmes. Je ne savais pas trop pourquoi je pleurais, ni pour qui. Pour l'Indiana ou pour la France ? Je ne sais pas, mais j'ai craqué. Craqué comme jamais je ne l'avais fait depuis mon arrivée aux USA. J'ai pensé alors que je ne resterais qu'une semaine dans le Montana, et qu'après je me débrouillerais pour revenir avec ma « host-family » en Indiana. C'était il y a quatre mois. Et je suis encore là.

Ma vie dans le Montana est totalement différente de

celle que j'avais dans l'Indiana. Je suis en pleine campagne, au milieu des vaches et des montagnes, mon « host-father » fait de la taxidermie, chasse et « trappe » (son atelier est juste à côté de la maison, alors croyez-moi, on devine tout de suite quand il a attrapé un putois !) En arrivant le premier jour, une de mes surprises fut de découvrir trois ours empaillés dans le salon ! Ma famille est mormone. Je sais que plein de gens pensent que c'est une secte — et c'est vrai que dans nos critères ça y ressemble beaucoup — mais ça n'en est pas une. Ces gens sont vraiment gentils — quoiqu'un peu collants parfois avec leur histoire de religion. Ils ne boivent pas de café ni de thé, les ados n'ont pas le droit de sortir avec quelqu'un avant 16 ans, etc. Je voudrais conseiller à tous les futurs « exchange students » de ne pas rejeter d'emblée tout ce qui touche au religieux ou d'avoir des préjugés sur une famille parce qu'elle est pratiquante. Si vous n'avez pas de religion, dites-leur que vous n'êtes pas croyant, mais allez au moins une fois à l'église, vous pouvez aimer ça, être avec vos amis, et faire des activités... Bizarrement, au bout d'une semaine, je me suis faite à ma vie dans le Montana. Mon lycée est génial, les « Students » sont super sympas, certains cours sont supers (comme par exemple « Food class »). Il y a les « Spirit weeks » (semaines à thème), les matchs de basket et de football américain, avec les « cheerleaders », la mascotte (un castor dans mon lycée)... ! Dernièrement, j'ai fait un voyage d'une semaine à New-York. En partant, je me suis rendu compte, que j'avais du mal à quitter ma « new host-family », ne serait-ce que pour une petite semaine. Et j'ai compris alors que le « grand départ » — je veux parler du départ pour la France, dans deux/trois mois — serait très, très difficile. Je suis aujourd'hui partagée entre la joie de rentrer et de revoir mes amis et ma famille, et le fait de quitter ceux avec qui j'ai vécu un an de ma vie. Je me souviendrai toujours des journées où je suis allée « trapper » avec mon « host-dad » — je n'aime pas tuer les animaux, mais j'ai pris tant de plaisir au cœur de ces paysages, à monter l'un des chevaux de mon « host-brother » — ; je me souviendrai toujours du bal de Noël du lycée, du bal de Promo, de l'esprit qui règne dans mon lycée, et de toutes ces autres petites choses : taquiner mon « host-dad », prendre le temps de regarder les choses... Je sais que je reviendrai voir ma famille du Montana et ma famille de l'Indiana.

### QUAND PIE AURA 30 ANS

En 2011, PIE aura 30 ans. Nous prévoyons d'organiser à l'occasion de cet anniversaire un grand rassemblement de tous les membres, de tous les proches, de tous les amis... de tous ceux qui gravitent autour de l'association. Au niveau de l'organisation, nous n'en sommes, bien sûr, qu'aux prémises. Nous invitons tous ceux qui souhaitent faire partie de l'équipe d'organisation à contacter Laurent par mail à l'adresse suivante : laurent@piefrance.com.

### JOANNA

Joanna achève ces jours-ci son stage de 10 mois à PIE et Calvin-Thomas. Nous la remercions chaleureusement pour sa présence, son aide et pour la qualité et de son travail. Joanna retourne en Angleterre pour terminer ses études. Nous lui souhaitons bonne route.

### GRENOBLE

Le bureau de « La Terrasse » a été récemment repeint et réaménagé. PIE et CALVIN-THOMAS inaugureront ces locaux remis à neuf, le 12 septembre prochain. L'équipe sera accueillie à cette occasion par Michèle et Alain Cardon, les maîtres des lieux.

### JULIE

Ancienne participante au programme (Kennewick, Washington, USA, en 1999), ancienne correspondante locale, ancienne présidente de PIE connection (l'association des anciens) de 2004 à 2007, ancienne assistante des programmes au bureau d'Aix durant la même période, célèbre globe-trotteuse, rédactrice non moins célèbre de la newsletter PIE... Julie Clément rejoint cet été l'Afrique du Sud. Là-bas, elle retrouvera Erin Dart, et tentera avec elle de développer le bureau sud-africain de Calvin-Thomas. En un mot, Julie reprend la route... tout en revenant vers nous.

### STAGIAIRES

Quatre stagiaires cet été dans les bureaux de PIE et de Calvin-Thomas. À Paris, Sarah assiste et soutient Margaux jusqu'à la fin du mois de septembre (les tâches ne manquent pas en cette période de l'année - départ, visa...). À Aix, Simon termine un stage de trois mois très actif : il a été au four (prise en charge du dossier de presse de PIE) et au moulin (multi assistantat, animation de stage, accueil...). Anaïs prend le relai de Simon pour aider au placement des jeunes étrangers en France. Quant à Camille, elle arrive au début du mois de juillet pour oeuvrer à CALVIN-THOMAS (elle menera notamment une étude sur le programme Campus' B.

## Correspondance. *Courrier des participants et des parents*

mes projets et mes rêves, à mes sœurs qui sont toujours là pour moi, à mes amis qui ne m'ont pas oubliée. Thank you to all the families I had, from New York to Wisconsin. You are all so amazing. I'll miss you.

**GOLDEN TRIP — Élodie & Cyrielle**  
**Oak Ridge, Tennessee / Un an aux USA**  
**Greenport, New York / Un an aux USA**  
 Grâce au voyage d'ASSE, nous avons eu l'occasion d'aller en Californie pour une semaine avec beaucoup d'autres « exchange students » : un vrai bain de culture. Nous avions des Danois, des Italiens, beaucoup d'Allemands, un Suédois, deux Japonaises, deux Russes et nous étions trois françaises. On a découvert beaucoup de choses en une semaine et notamment San Francisco ! La vie ressemblait un peu à un film. Les Allemandes qui passent une année au Québec nous ont initiées au Québécois, on a pu toucher des dauphins, rencontrer Shrek et voir le Golden Gate Bridge.

**BESTIAIRE — Magali**  
**Darwin, N.Territory / Un an en Australie**  
 Quand on dit « Australie », on pense aux kangourous. Mais ici à Darwin, vous pouvez toujours chercher un kangourou, il n'y en a pas. Pas plus que de requins ou de wonbats. Non, ici le climat est tropical, alors il y a des wallabies et des wallaros... et des crocodiles. Les crocodiles viennent près des plages (où de toute façon il est interdit de se baigner à cause des méduses géantes) et dans les jardins publics. J'ai eu la chance de tenir un bébé crocodile dans les bras ! Un « brush-tail possum » aussi. C'est mon animal préféré : 80 cms, très mignon, moitié sauvage-moitié domestique, assez dur à voir la nuit, mais plus facile à entendre dans la mesure où il grogne comme un taureau. À Darwin, il y a aussi des geckos (gros lézard) et des araignées : pas nos petites araignées européennes, non ! Ici les araignées sont grosses et velues, mais toutes sont inoffensives. Je ne regrette pas du tout d'être venue en Australie. J'ai été piquée par ce pays.

**D'UNE FAMILLE À L'AUTRE — Chloé**  
**Leipzig / Un an en Allemagne**

Acte 1 — L'autoroute : je rentre de vacances. Le prochain départ est dans quatre jours. Je repartirai seule cette fois, et pour un an. La tête appuyée contre la vitre, je regarde les voitures qui défilent à une vitesse vertigineuse. Les arbres, les montagnes, la route, je suis dans un manège fou : la vie. Je repense aux mois qui ont précédé : la fin de ma première histoire d'amour, l'obtention du bac, l'hospitalisation de ma meilleure amie... Tout a filé si vite.

À mes côtés, mon grand frère. Il a un an de plus que moi. Il a mûri plus vite. Il a découvert les nouveaux mondes avant moi. Ça n'a pas toujours été facile avec lui, mais ces derniers temps, on partageait beaucoup de choses ensemble, de bons moments. On est devenus amis. Certains nous prennent pour des jumeaux, d'autres pour un couple. Ça nous fait beaucoup rire. De l'autre côté, mon petit frère. Il dort. Paisiblement. Un peu de silence, enfin. Guillaume n'est calme que lorsqu'il dort. Ce petit monstre, de 4 ans mon cadet, se croit toujours supérieur à moi ; dans tous les domaines : quotient intellectuel, force physique. Il ne sait pas parler normalement, il crie tout le temps, ça en devient lassant. Pour être honnête, je ne peux plus le supporter. Je l'ignore, mais lui ne m'ignore pas ; il me croise, il me dit des mots grossiers. Pas distingué le petit frère. Il n'est aimable que lorsqu'il a besoin de moi, quand il s'agit de le coiffer ou de le prendre en photo. Il est en pleine crise d'adolescence.

Mon père conduit, comme toujours. Je le vois de dos. Que puis-je dire de lui ? Qu'en bien des points, il me ressemble. Il est calme, parle peu, ne dit que rarement ce qu'il pense, ce qu'il ressent, ce qui le rend triste ou heureux, ce qui l'énerve. Parfois, en regardant simplement ses yeux, je le devine. Parfois je n'y parviens pas. Ma mère, à sa droite, est en train de faire des mots croisés. Ma petite maman. Elle m'a mise au monde. Je suis son unique fille. C'est difficile pour elle de me laisser partir. Je la regarde et je me demande comment sera ma « mère d'accueil ».

Acte 2 — « Mesdames et Messieurs, nous rejoignons ce moment l'aéroport de Leipzig ; la température extérieure est de 19°C. Air France espère que votre voyage a été agréable... » En une heure et demie, je viens de subir le plus gros changement de ma courte

vie. Je sors de l'avion : beau temps. L'attrape ma valise et me dirige vers la sortie. Je vois la banderole « Bienvenue Chloé » que Daniel, « mon petit frère » tient entre ses mains. Sa grande sœur et ses parents l'entourent. Les quelques mètres que je parcours en les regardant droit dans les yeux me paraissent être des kilomètres. Ils me sourient tous les quatre, je leur souris en retour. Chacun des membres de « ma nouvelle famille » me serre la main chaleureusement. Le père m'aide à porter mes bagages et nous quittons ensemble l'aéroport. Un peu bizarre cette sensation : entrer avec une famille dans un aéroport et sortir dans un autre aéroport avec une autre. Assise sur la banquette arrière, entre Daniel et Isabelle, je regarde le paysage. Je suis totalement fatiguée. Mais malgré cela, je garde les yeux grands ouverts. Je ne pense à rien qu'à imprimer tout ce que je vois. Je me dis : « Ne rate rien, c'est ton nouvel environnement pour dix mois. » Étrange de se dire que cette ville est désormais ma ville, que cette maison est désormais ma maison et que cette famille est celle que je dois aimer. Tout ça pour dix mois. Je rejoins ma chambre, je défais ma valise, je range des affaires, je m'allonge. En quelques secondes, j'atteins le sommeil profond.

**SIX MOIS — Laetitia**  
**Raleigh, N.Carolina / 2x6 USA-Espagne**

Ça fait six mois que je n'ai pas parlé français pendant plus d'une heure, que je n'ai pas mangé une vraie baguette, que je n'ai pas vu un vrai fromage, que je n'ai pas eu de la vraie moutarde, que je mange du poulet OGM (ceci dit, il est très bon), que je vais au fast-food (j'adore), que mes amis qui ont 16 ans ont tous leur permis et leur voiture, que je passe plein de soirées aux matchs de football et de basket, que je profite du dollar à 1.5, que je vis sans mes parents, sans mes amis français, que je suis dans un nouveau lycée, que je vois la télé, les séries et les films en version originale, que j'achète tout en bidon et en pack de 2 litres, que je ne vois que de grosses voitures, que je suis super calée en géographie (enfin par rapport aux autres : quand j'ai dit à une copine que l'an dernier, j'avais été au Portugal, elle m'a répondu : « T'as de la chance, j'ai toujours rêvé d'aller en Amérique du Sud ! »), que je pense différemment, que je prends du recul, que je grandis — beaucoup plus que je le pensais — que je jure en anglais, que j'arrive à téléphoner en anglais, que je pense en anglais, que je rêve en anglais, que quand je chante, je comprends les paroles, que j'ai l'impression d'être dans un film américain. Six mois qui auront changé ma vie. Six mois qui m'en auront plus appris que six ans. Six mois que je n'échangerais pour rien au monde. Et demain, je pars pour six mois en Espagne.

**VU DE FRANCE — Parents de Florian**  
**Un an aux USA**

Après un voyage épique et difficile — il a dû se débrouiller seul pour les transferts — Florian est arrivé au « Summer Camp ». Il a été accueilli par une famille californienne sympathique avec laquelle il a eu un bon feeling (surtout avec le fils de 17 ans) : soleil, voiture avec chauffeur, musique, plage... Notre fils trouvait son séjour aux USA des plus cools. Le départ fin août fut douloureux. Il allait en Virginie, dans une famille très différente. L'appel téléphonique précédant son second départ était empreint de mélancolie, d'abattement, voire même de découragement. Les mois ont passé et on peut dire que Florian est dans une très bonne famille. C'est l'impression que nous avons, car il n'est pas évident de transcrire, au travers des conversations téléphoniques et des mails, l'ambiance de tous les jours. Notre fils a trouvé assez rapidement ses marques, à l'école, dans ses activités, et surtout au sein de sa famille.

Les Hoffman ont accueilli Florian comme leur fils et nous leur en sommes très reconnaissants. Notre enfant est heureux, il s'épanouit, il change. Il ne sera sans doute pas le même au retour. On pense — et plus particulièrement moi, sa mère — à son retour et à la timidité qui va nous envahir face à cet adulte qu'il sera devenu. Dan, Cynde et leurs 3 enfants ont permis à « leur » fils de voir du pays (Pennsylvanie, chez le père de Cynde, Vermont pour faire du ski, Chutes du Niagara, New-York, Washington...). Ils l'ont intégré comme un membre à part entière, avec droits et obligations. Les règles ont été édictées clairement au départ : pas de télé, peu d'ordi, pas d'amis à la maison

sans autorisation, pas de téléphone (sauf à la famille française). Florian a respecté ce règlement, et petit à petit ces règles se sont assouplies afin de parvenir à un équilibre qui convienne à chacun. L'absence de notre fils est un manque, compensé par l'enrichissement que l'on ressent chez lui.

**UN REGARD SUR SON ASSIETTE, UN REGARD SUR LE MONDE — Rebecca,**  
**Bangkok / Un an en Thaïlande**

Dans mon cœur, il n'y a que du bonheur, dans mes yeux cette étincelle qui trahit mes sentiments heureux, et sur mes lèvres, un sourire permanent. Merci la vie ! C'est une chance énorme de vivre tout ça. J'en suis consciente : alors je profite de chaque seconde ! Je suis ici depuis quatre mois et, cette nuit, j'ai rêvé en thaï pour la première fois. Voilà un peu plus d'un mois que je comprends pratiquement tout, et quelques semaines que j'arrive à m'exprimer sans trop de difficultés. Et là, j'ai rêvé en thaï ! Même un cauchemar en thaï m'aurait rendue heureuse.

J'ai terminé mon premier semestre à Bangkok, j'ai du mal à réaliser. Les grandes vacances sont arrivées (de mi-février à mi-mai). J'en profite pour visiter les endroits de Bangkok que je ne connais pas encore, et pour passer du temps avec ma famille. Mon beau-père d'accueil adore voyager, alors, souvent, on fait de petites excursions improvisées ! Un samedi, il nous a emmenés à la mer : plage de sable blanc, fin, brûlant, cocotiers, eau claire... C'était tout simplement magnifique ! Un autre week-end, on a passé trois jours en province, dans les montagnes au nord-ouest de Bangkok. Ma famille d'accueil m'a adoptée dès les premiers instants. Mes « parents » sont fiers de moi, comme ils le seraient de leur « vraie » fille. Ils me conseillent, me prennent par la main quand il le faut... Mes sœurs d'accueil sont là pour moi et je suis là pour elles. Je suis passée du statut de petite sœur en France, à celui de grande sœur ici. Je suis celle à qui l'on demande des conseils, celle à qui les parents délèguent la responsabilité quand ils s'absentent.

À l'école, tout mon emploi du temps est basé sur l'apprentissage de la culture thaïlandaise. C'est tout simplement passionnant. Certains profs ont tellement de choses à m'apprendre qu'ils me sollicitent en dehors des cours pour m'enseigner leur matière. Mes amis thaïlandais sont formidables, ils me font découvrir leur ville, leurs activités, leurs lieux préférés, leurs passions. Les Thaïlandais adorent le shopping. C'est leur activité favorite. La vie n'est pas chère ici. Avec 1 baht (à peu près à 0,02 centimes d'euro) on peut trouver quelque chose à manger ! On début, j'hallucinai, maintenant je me suis habituée, et je commence à penser l'argent comme les Thaïlandais : 300 bahts pour une robe (soit 6 euros), c'est trop cher ; un sac à main à 1,50 bahts, ça se marchande à 100 ; une place de cinéma, il faut compter 1,7 euro ; un trajet de bus de deux heures, autour de 50 centimes d'euro. Le plus impressionnant, c'est au niveau de la nourriture : au lycée, à midi, je mange (par exemple) une grande assiette de riz avec de la viande, des légumes, et une omelette pour 34 centimes. On va au restaurant pratiquement tous les deux jours. En raison des prix, et parce que la deuxième activité favorite des Thaïlandais, c'est de manger. Ici, on partage tout. « Ton » assiette n'est pas la tienne, c'est « L » assiette. Tout le monde pioche dans le plat de tout le monde. Notre façon de manger en France est quand même assez « égoïste » : en France au restaurant, on commande son plat, pour soi. Ici, on demande à tout le monde : « Ça vous dit, ça ? » Cela change totalement le regard qu'on porte sur la nourriture, sur les repas, et au-delà, sur la vie en général.

**DU MATIN AU SOIR — Camille**  
**Osseo, Minnesota / Un an aux USA**

5 h 45 — Le réveil sonne un peu tôt, mais il en est ainsi à chaque fois qu'il y a cours. Comme mon père est prof de bio dans la « high school », il doit être à l'école un peu avant les élèves. 7 h 30 — Anglais : on prépare le projet de fin de second trimestre. Une scène de Shakespeare. Je suis dans un groupe de 4 filles. Je joue la reine. 8 h 30 — Sport : j'ai joué au foot américain pour la première fois. Au lieu de tacler,

on doit juste toucher. J'ai fait 4 « touchdowns ». 9 h 30 — Français : j'aide la prof ; je corrige des tests et fais d'autres petites choses. C'est mon cours préféré : la prof est la personne la plus folle que j'aie jamais rencontrée. Je l'adore. Et tout le monde est si gentil.

10 h 30 — Journalisme. 11 h 30 — Pause. 12 h 00 — Guitare. C'est la première fois que je joue. Le prof est très marrant. 13 h 00 — Maths. On avait un test : sinus et cosinus. Facile.

En sortant, je file à la bibliothèque avec Camille et Jessica. On bosse notre Hamlet. Le soir, je vais au « Youth group » de mon église. On se réunit tous les mercredis. Aujourd'hui on fait du bowling. Je profite de chaque moment. Tous les jours, j'apprends quelque chose de nouveau. « I love my american friends. I love Osseo Senior High school. I love the US. »

**LE MORAL EST BON — Marie**  
**Searsport, Maine / Un an aux USA**

Dans ma famille, l'ambiance est bonne depuis que l'autre étudiante d'échange est partie. On fait un tas d'activités ensemble : shopping, matchs, sorties, restaurants... Au lycée ça marche bien. Mieux qu'au début, car du côté de l'anglais, maintenant ça roule. Les notes sont toujours excellentes. Côté sport, on a fait une saison minable en basket, mais si c'était à refaire je choiserais à nouveau basket, car personnellement, j'ai beaucoup appris. Entre les entraînements et les matchs, j'avais l'impression de n'être jamais à la maison. Bientôt démarre la saison d'athlétisme —

Laura — Colombienne — Un an en France  
**Au début, j'étais très fière de prendre le métro toute seule. Je me sentais tout à coup responsable et mature. Mais j'ai vite réalisé qu'en fait, c'était nul comme idée.**

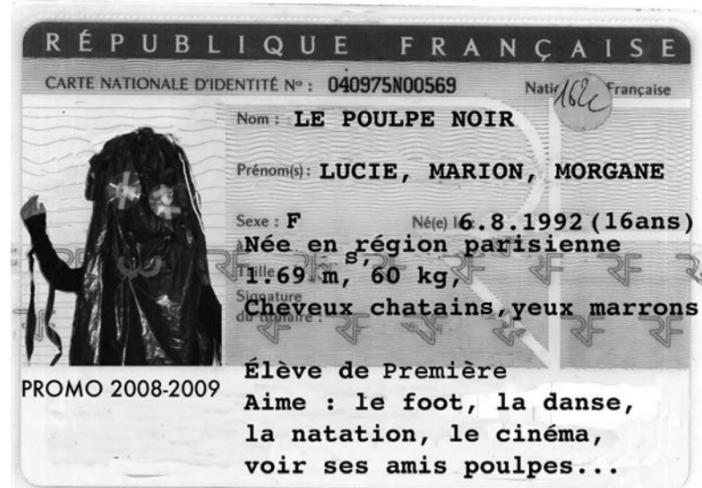
j'adore ça — et de softball — je voulais faire quelque chose de nouveau. Au niveau relations, je me suis fait plein d'amis ; je sors régulièrement, je rigole beaucoup ; je parle beaucoup. Surprenant. Ce doit être ma vraie nature qui ressort. Le moral est bon ; mon dernier coup de blues remonte au jour de Noël. Ça fait quand même un bon moment, non ?

**PROJET DE RÉFORME — Sophie**  
**Spokane, Washington / Un an aux USA**

Voilà 5 mois que j'ai tout quitté : pays, famille, amis, repères. C'est drôle, on s'y habitue. Le premier mois, je l'ai passé dans le camp de langue, au Nouveau Mexique, près d'Albuquerque. Je me suis retrouvée dans une famille adorable, dans une zone résidentielle, à prendre du bon temps, au soleil. Mes journées étaient toutes un peu les mêmes : cours le matin, amis l'après-midi. On ne pouvait pas trop rester dehors à cause de la chaleur, mais on trouvait toujours des occupations. Un mois génial. Quand il a fallu repartir, j'ai pleuré, pleuré, pleuré. Tout à coup, j'ai eu peur, je ne savais pas à quoi m'attendre. J'ai pensé : « Il te reste 10 mois ; en soi, c'est pas très long, mais si ça ne va pas, ça peut durer une éternité cette affaire-là ! » Et me voilà ici, dans l'état de Washington depuis 4 mois. Et ça va. Alors... ça passe vite.

C'est fou ce qu'on peut apprendre en 4 mois. L'école est géniale. Je ne comprends pas très bien pourquoi l'école française ne se décide pas à instaurer les « Cheerleaders ». Ça met quand même une sacrée ambiance. Et côté sport, en France, il faudrait quand même se décider à se bouger : avec nos deux heures d'EPS, on est limite minable. Et pourquoi on n'a pas de « team » ? franchement, Dites-moi pourquoi ! Les « teams », ça soude les gens, ça crée de l'entente. Côté cours, il y a quand même des matières marrantes ici : bijoux, couture, cuisine... Pour un étudiant étranger, c'est bien, c'est si différent. Le fait de choisir ses matières est un avantage. L'école US n'est pas dure : un Européen dans une « High school » paraît super cultivé. Il y a toujours ici un petit air de vacances : on découvre, on s'amuse, on apprend. En ce qui concerne la famille je suis gâtée. Ils sont merveilleux, ils m'emmènent partout. Quant une famille décide de recevoir un étudiant étranger, je crois que ce n'est pas pour rien, je crois qu'ils veulent vraiment lui donner tout leur amour. Ces familles sont géniales. C'est fou ce qu'on peut changer en un an. Quelque chose me dit que je vais revenir épanouie. .../ ...

### CARTE D'IDENTITÉ DU PARTICIPANT PIE TYPE



### ÉCRIRE À TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents... Le journal attend vos commentaires et vos impressions. Envoyez e-mails, lettres, photos, dessins à : [trois.quatorze@piefrance.com](mailto:trois.quatorze@piefrance.com)

Trois Quatorze - Gratuit - n°47 - 12000 ex.  
 Images : Xavier Bachelot & les participants,  
 Rédaction : Xavier Bachelot et les participants PIE et Calvin-Thomas  
 Ont participé à la création de ce numéro : Annie Bachelot, Bénédicte Déprez, José-Maria Gonzalez, Andrée Hamonou, Simon Roussel, Bachelot-Caron

### ABONNEMENT GRATUIT À « TROIS QUATORZE »

Je désire recevoir le journal *Trois quatorze*. Remplissez ce coupon et retournez-le à : PIE / Calvin-Thomas : 39 rue Espariat, 13100 AIX EN PROVENCE ou envoyez un mail à : [trois.quatorze@piefrance.com](mailto:trois.quatorze@piefrance.com), en précisant vos coordonnées.

Nom & Prénom : .....

Adresse : .....

À savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à *Trois Quatorze*. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà-de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (durée d'abonnement : trois ans - renouvelable).

# PORTRAIT



Dominique Béhar — Par Xavier Bochelet

Créateur de « PIE Connection » — association des anciens participants au programme, et animateur des « PIE Talent Shows », Dominique Béhar a choisi de se compliquer un peu la vie, pour arriver au final à « quelque chose de bien ».

## Dominique, connecting PIE... Connecting people

Il porte le lacet bleu et jaune estampillé PIE : Dominique est un fidèle. À moins qu'il ne soit simplement admiratif ou nostalgique. L'un n'empêche pas l'autre : chez Dom tout s'additionne. Dom est fidèle à ses amis, à ses convictions, à ses valeurs ; Dom est admiratif de tout ce qui est en mouvement, de tout ce qui se renouvelle ; Dom est un brin nostalgique : « Deux pas en avant, un regard en arrière »... un brin seulement, car le passé reste pour lui un prologue.

Pour se rendre de Versailles, où il est né, à Paris, où aujourd'hui il habite, il n'a pas pris, c'est le moins que l'on puisse dire, le chemin le plus droit, le plus simple, le plus attendu. Il a choisi au contraire une voie improbable et tortueuse. Il a emprunté la route de Madison-Wisconsin, de l'Angleterre, de La Rochelle, de l'île Maurice, du Tchad, de l'Espagne, de Cuba, de Rouen, de Blois, de l'Angola, du Nigeria... Dans tous ces lieux, il a séjourné au minimum deux trois mois, mais plus souvent deux trois ans.

En chemin, il a tout fait : étudiant en génie des systèmes industriels, stagiaire dans une entreprise de textile, coopérant militaire, technicien Start-up, membre d'ONG, formateur, conseiller en conduite de changement...

En route, il en a essayé des choses — pas toujours avec succès mais toujours avec passion — salsa, roller, théâtre, guitare, yoga... Quand on sait qu'adolescent, il était adepte des jeux de rôle, on peut légitimement penser qu'il ne triche pas quand il prétend avoir également été Jedi, super héros, agent secret, gentleman... Dominique n'est pas instable, il est en quête. Il se définit comme un « insatisfait permanent ». Il lui faut toujours des projets, des idées ; il a besoin de réaliser quelque chose. « C'est vital, dit-il, il faut faire des trucs. » Il est persuadé qu'il ressemble en cela à tous les anciens participants aux programmes d'échanges : « Nous avons tous envie d'ailleurs, de plus loin, d'autre chose... c'est notre moteur commun. »

Sous des allures de cigale, il est aussi, et à sa façon, une fourmi : sans cesse il prépare l'avenir, capitalise du savoir et de l'expérience. De chacune des étapes majeures de sa vie, il tire

un précepte de vie, une morale.

Wisconsin-USA — « Cette année à l'étranger avec PIE a motivé et orienté toute la suite. » C'est sa première grande marche : il glisse sur le sujet, parce qu'il pense qu'on le connaît trop bien et parce que, lorsqu'il s'agit de soi on est toujours plus habile à parler de l'essentiel.

L'île Maurice — « C'est là que j'ai fait mon stage de fin d'études. Six mois. Je me souviens : j'avais compris que je parlais en Mauritanie. "Mauritius !" En fait, je ne savais pas que l'île Maurice existait. » Là-bas, Dom fabrique des pulls. « Une usine de machines-outils et de petites mains, comme il n'en existe plus en France depuis 50 ans. J'ai connu le paradoxe du lieu paradisiaque et de conditions de vie très précaires. J'habitais juste à côté d'une famille créole qui vivait dans le dénuement total. Une leçon. Est-ce que ces gens étaient malheureux ? J'ai commencé à me poser de vraies questions. »

Le Tchad — Il passe 10 mois à N'Djamena, en tant que coopérant technique militaire, chargé de gestion dans les services de paye de l'armée tchadienne. C'est la fin des études. L'entrée dans la vraie vie. « Avant cette expérience, j'étais assez « anti » — comprenez antimilitariste — à N'Djamena, j'ai changé. Ma vision de la relation individu/nation a été bouleversée. J'ai compris que la critique envers la politique internationale de la France, l'état fort, l'armée forte, la politique d'émigration dure était facile, mais que ceux qui critiquaient le plus sévèrement ce système étaient les premiers à profiter des protections qu'il apportait. » À N'Djamena, Dom a appris à faire la part des choses, à accorder le discours et les faits, à ne pas jouer les vierges effarouchées, à « admettre sans hypocrisie nos paradoxes. »

L'Espagne — « J'avais fait une parenthèse française, en travaillant pour des start-up. Je m'ennuyais et j'en avais assez du costume/cravate. Je suis parti. Là, j'ai vraiment cassé avec la carrière qui m'était promise. » Il rejoint son grand frère. Il dit son admiration pour lui, pour son côté fantasque, sa liberté. Au passage, il apprend l'espagnol.

Cuba — « J'étais dans mon trip Salsa, j'avais

envie de bouger. J'ai trouvé un boulot pour une ONG... Je suis parti le temps d'un visa. » Le temps surtout de jeter un regard lucide sur nos sociétés. « C'était une période de rationnement. Pas grand-chose au niveau matériel, et en même temps un vrai bonheur de vivre. » Il se reprend sur le terme « bonheur ». Il dit simplement : « Il y avait plus de vie qu'en France... dix fois plus. Quand je suis rentré, j'avais honte de voir tout ce qu'on avait et de constater qu'on ne pouvait s'en satisfaire. Ça m'a fait réfléchir sérieusement sur le fait que de se simplifier la vie matérielle ne nous rend pas heureux. » Il ouvre une longue parenthèse sur le désir qui une fois satisfait nous laisse dans un état d'ennui, et sur l'ennui qui fait place à l'insatisfaction : « Si on obtient quelque chose sans difficulté, cette chose perd aussitôt sa saveur. Personne, par exemple, n'est heureux d'avoir l'électricité, mais son absence nous rendrait tous malheureux. » Il disserte sur le fait que c'est le manque qui crée la valeur. Il en conclut, dans une belle formule, que le matériel éteint l'émotion. Il s'étend sur les règles de vie en commun qui se multi-

« Je sais la peur qui anime les futurs participants : alors mon jeu consiste à me perdre moi-même, à me rendre minable, pour leur donner confiance. »

plient à l'envie, qui se durcissent, sur le fait qu'on ne frappe plus à la porte des voisins mais qu'on leur envoie des SMS : « À force d'accumuler, on a peur de se faire voler, alors on multiplie les verrous. » Voilà comment on « amasse des biens et comment on s'appauvrit humainement. » Paradoxalement — car il tient à intégrer ses paradoxes — Dom ne tient pas un discours anti-système. Loin de là. Il sait de toute façon qu'il joue le même jeu que tous ceux qui l'entourent : « Je ne suis pas de la race des grands aventuriers. Je vis avec des sécurités partout, j'en ai planté autour de moi, comme tout le monde. Et ces sécurités m'empêchent d'atteindre le cœur même des mondes où je passe. » Il ne condamne pas, ne hurle pas, mais il essaie de tenir compte de ce qu'il a vu, histoire de minimiser ses peurs, de

résister un peu à la « fièvre acheteuse », d'améliorer ses relations.

Rouen, Blois. Paris — « J'étais formateur, c'était intéressant. J'ai travaillé pour mon père. Mon père m'a toujours dit : "Remercie toujours ceux qui t'ont donné du travail." » Il ne pense pas que la maxime incite à la déférence envers ses employeurs, il y voit autre chose, mais sans parvenir vraiment à nous dire quoi, sinon à exprimer une certaine honnêteté intellectuelle basée sur la cohérence entre le verbe et l'action.

Angola - Nigéria. « Sur une période d'un an et demi, j'ai fait des missions sur des plates-formes pétrolières. » Son travail de consultant en conduite de changement consiste à aider les structures et les organisations à évoluer. « Je dois d'abord convaincre chacun individuellement de prendre conscience de la nécessité du changement. » Une fois que la chose est admise ledit changement peut être planifié. Il marque une pause et ajoute : « Croyez-moi, c'est dur ! »

Changer. Il sait de quoi il parle. On veut chercher à comprendre où est la cohérence dans son cheminement. Il dit : « Je me suis longtemps posé la question. » Il parle d'errements, qu'il justifie par un questionnement permanent, un certain mal-être. On évoque les moments destructurants. Il remonte loin. Il parle de la naissance avec humour et avec sérieux, du divorce de ses parents, des moments de grande honte et de solitude en colonie de vacances, des filles qui vous jettent, des projets qui foirent... On se demande s'il fonctionne à l'instinct. « Je crois que j'ai toujours agi avec les informations que j'avais en ma possession. » Il sous-entend que les informations étaient souvent très incomplètes. Il cite de mémoi-

re un auteur dont il ne sait plus le nom : « Si vous attendez pour agir d'avoir toutes les informations, vous êtes condamnés à l'inaction. » On cherche à remonter à l'origine, on veut isoler un moment structurant, fondateur. Il répond sans hésiter : « En fait, tout a commencé par une engueulade. » Il s'en souvient avec précision. « J'avais 16 ans. C'était un dimanche après-midi. J'étais avec un copain. Il m'a dit que globalement j'étais chiant, que je n'arrêtais pas de me plaindre. Il m'a dit : "Le monde a la beauté du regard que tu y poses." Il m'a dit que je faisais fausse route, il m'a remis les pendules à l'heure. À partir de là, j'ai commencé à croire en la vie. » L'engueulade l'a construit : il sait, depuis ce jour que son insatisfaction doit être jubilatoire.

De râleur, Dom s'est transformé en initiateur



et en fédérateur. « Je veux transformer les problèmes en opportunités. Je sais qu'il ne tient qu'à soi-même de ne pas être "tristesse". » Cette remise en question l'a inspiré dans toutes ses actions et l'a poussé à créer tout un tas de réseaux, de relations. Il n'a cessé à partir de là de chercher, de bouger, d'établir des connexions entre les gens, de créer des groupes, des associations, des clubs. Il a commencé avec un club de roller, il a continué avec un club de cinéma, une association d'élèves... Au retour de son année d'études aux USA, il a fondé le club des anciens de PIE (« PIE Connection ») dont il a pris la présidence. Il a dynamisé la structure, organisé des ateliers, des rencontres, des sorties, histoire de valoriser l'année à l'étranger et de faciliter la réintégration.

À partir de l'engueulade, Dom a ajouté à sa vision sombre et critique une dimension dérisoire et légère. Dom a cultivé l'humour. Il en a aujourd'hui beaucoup. Amoureux du second degré, il ne tombe jamais dans le cynisme. Il se moque sans aucune méchanceté. Il cultive l'autodérision autant que la dérision. Il sait se mettre à nu. Ceux qui ont eu l'occasion et la chance de le voir animer, un des « PIE Talent Shows », le savent. « Je n'ai pas peur du qu'en dira-t-on », dit-il pour expliquer, voire justifier les prestations dont il est capable à ces occasions. Face à 200 adolescents inquiets et en attente, il est capable de véritables exploits. Il dévoile son aspect « pato », « lourdingue » ; il joue les fous du roi, les gourous, les clowns, les bouffons ; il tient la parole une heure ou deux ; il se moque - de lui, de vous - il fait rire : « Je sais la peur qui anime les futurs participants. Mon jeu consiste à me perdre moi-même, à oublier mon ego, à me rendre minable, pour donner confiance aux autres. » On lui parle de charisme, il répond : « Je suis juste un catalyseur... Il est rare que quand on dit tout fort aux gens ce qu'ils pensent, et qu'on leur propose un vrai projet, ils ne vous suivent pas. » C'est à l'occasion de ces performances - où il laisse d'ailleurs énormément d'énergie - qu'on perçoit le mieux sa capacité à transformer sa peur de l'échec en quelque chose de positif. On peut croire, de prime abord, que Dom aime se faire remarquer, mais en fait il vous remarque ; qu'il veut se faire admirer, mais en fait il vous admire. Écoutez-le par exemple parler de PIE : « Tout au long de ma route, PIE m'a influencé. J'ai toujours les valeurs de PIE en tête. » Il dit essayer de les appliquer, à tout moment, dans sa vie et dans son boulot. Il définit l'association en trois mots : professionnalisme, convivialité, créativité.

« C'est le seul organisme professionnel que je connaisse qui base tout son système - du participant au délégué - sur la confiance », où « le bénévolat fonctionne vraiment », où l'attelage « business / relationnel s'articule miraculeusement. » Il parle de PIE comme d'un exemple, il vante un système complexe qu'il « faudrait modéliser », où la gravité se dispute à la légèreté, où l'on est « sérieux sans se prendre au sérieux », où les « strates et les milieux se croisent habilement ». Il parle encore « d'énergie », « d'excellence », de « remise en cause », « d'innovation ». Là, il se reconnaît forcément.

Dom est-il fou ou sage ? Un peu fou car il se croit sage, un peu sage car il a conscience d'être un peu fou. Du moins un peu décalé. Il reconnaît que son parcours professionnel mais aussi sentimental a été hâché, voire chaotique : « Normalement, à mon âge, je devrais être installé, casé. Moi j'ai décidé de prendre mon temps, d'emprunter ces chemins de traverse. Je me suis toujours dit que le but à la fin, c'était de faire quelque chose de bien. Là, je me sens tranquille, cohérent avec moi-même. Et comme je me sens mieux, je note que j'émmerde moins les gens. » Il parle de cercle vertueux. On se quitte sur ce sentiment d'équilibre, en sachant très bien que d'ici peu, il déplacera son horizon : l'équilibre, par essence, est instable.

Dom se lève, reprend son lacet PIE. Il l'enroule autour de sa main. Il joue avec, comme un vieux croyant avec son chapelet. Il faut rester proche de ses valeurs, histoire d'absorber les petits cahots de la vie.

# Impressions, suite...

## CHAMP DE VISION — Parents de Nathalie / Un an aux USA en 1999

Notre fille, Nathalie, a fêté ses 16 ans aux USA, dans l'état de Washington et dans le cadre d'un séjour PIE. Elle en a aujourd'hui 25. Après avoir obtenu son diplôme d'infirmière, elle a décidé de voir le monde et de se promener un peu partout sur notre planète, en travaillant en interim. Elle a pu exercer sa profession à La Rochelle, en Corse, en Guyane, au Canada. Elle est actuellement à Montréal, bientôt elle sera à Ottawa. Elle a décidé de réaliser ses rêves, de ne pas remettre au lendemain, car « le temps perdu ne se rattrape jamais ». Avoir pu faire un break d'une année dans ses études secondaires a été une chance inespérée. L'ouverture et la richesse acquises sont inestimables. Aucun diplôme ne remplacera jamais une telle expérience. Poussons nos enfants à faire des stages à l'étranger et à élargir leur vision et leur regard sur le monde.

## FIDÈLES À LEUR IMAGE — Marjorie Preoria, Illinois / Un an aux USA

Ils me font bien rire ces Américains, ils ressemblent vraiment à l'image que j'avais d'eux : ils mangent tout le temps, ils ne voient pas plus loin qu'au-delà des frontières de leur grand pays.

## DOUBLE RUPTURE — Méline Un an en Afrique du Sud / 2006-2007

L'Afrique du Sud, ça ne va pas de soi. Peu d'étudiants choisissent ce pays. Qui prendrait le risque de tenter une expérience de 11 mois au Cap. Qui se risquerait si longtemps sur un continent africain méconnu, chargé de préjugés ? Car même si l'Afrique du Sud est le moins africain des pays d'Afrique noire, dans « Afrique du Sud », il y a tout de même « Afrique ».

Un jour, j'ai décidé de partir là-bas. Pourquoi ? Disons que mes motivations se sont perdues. Il fallait partir, il y avait une nécessité d'évasion, un besoin intime de moi à moi, qui s'est entièrement exprimé dans le choix atypique de ce pays : l'Afrique du Sud. J'ai passé une année là-bas. Et j'en suis partie. Je dis

**Parce qu'une fois là-bas, une fois atteint le point de non-retour, une fois que vous souffrez vraiment, les bonnes raisons, c'est du vent. Mais heureusement après le manque des parents, le manque de langue, le mal du pays, le mal culinaire, on en arrive à aimer d'autres parents, à s'exprimer dans une autre langue, à apprécier son nouveau pays, et même à avaler une autre nourriture. On fait preuve de tellement de courage qu'on réussit à s'intégrer. On gagne la partie. Quel moment merveilleux que celui où l'on comprend les règles, où l'on comprend comment le coin fonctionne, où l'on saisit les nuances, où l'on sait comment les gens sont.**

bien « partie » et non pas « revenue ». Afrique du Sud : ma grande terre, ma pointe de nulle part, mon bout du bout ? Tu m'appartiens désormais. Je t'ai ramenée avec moi. Pourtant au début ce n'était pas gagné. Je vivais en province, je n'avais jamais voyagé. C'est surtout mes parents qui ont été surpris. Mais petit à petit ils sont devenus fiers de leur fille parce qu'elle avait eu cette idée de partir en Afrique du Sud, une idée sortie de nulle part et qu'eux-mêmes n'auraient sans doute jamais eue. Au début, quand on pense à partir, on voit les obstacles : le coût, les conséquences. Et puis, d'étapes en étapes, de rencontres PIE en test d'anglais foirés, ça se fait. On prépare son visa, on fait un dernier bisou à tout le monde, et puis c'est l'heure de prendre l'avion. Le moment mémorable - comme un bijou au cœur du trou existentiel - a lieu à l'aéroport... entre deux avions. Le grand moment, c'est celui où l'on

réalise que l'on vient de balayer sa vie. « Mesdames et Messieurs, ma vie est morte, mon quotidien est fini, il n'y a plus rien. La France n'existe plus, sa langue a disparu. Plus rien n'est compréhensible. » Oups ! J'avoue que le premier mois c'est un grand brouillard. On est tout le temps fatigué, désorienté, on ne comprend rien à leur comportement à eux, les autochtones, ces Sud-Africains aux mœurs bizarres. Et l'on se demande alors ce qu'on est venu faire là. Et c'est à ce moment-là que les raisons du voyage, les fameuses motivations n'ont plus de sens et qu'elles semblent fumeuses. On entre alors dans un long rêve sans repères. On a du mal à accepter la situation, on a du mal à accepter l'autre, aussi. On est tellement perdu que ce qui semblait avoir du sens ne rime plus à rien. Nos parents nous manquent, on tombe malade, on se victimise, on pense qu'on est maso. Bref... Vous me faites rire, chers étudiants d'échanges, avec toutes vos bonnes raisons de partir ! Parce qu'une fois là-bas, une fois atteint le point de non-retour, une fois que vous souffrez vraiment, les bonnes raisons, c'est du vent. Mais heureusement, après le manque des parents, le manque de langue, le mal du pays, le mal culinaire, on en arrive à aimer d'autres parents, à s'exprimer dans une autre langue, à apprécier son nouveau pays, et même à avaler une autre nourriture. On fait preuve de tellement de courage qu'on réussit à s'intégrer. On gagne la partie. Quel moment merveilleux que celui où l'on comprend les règles, où l'on comprend comment le coin fonctionne, où l'on saisit les nuances, où l'on sait comment les gens sont. C'est une immense richesse que d'accéder au point où l'on décrypte le monde qui nous entoure. On entre alors dans un autre univers. Mais les clés de celui-ci, croyez-moi, il faut du temps pour les trouver. Plus qu'une langue, j'ai appris une communauté, une façon de faire et de voir. C'est incroyable d'avoir le sentiment soudain de ne plus savoir qui l'on est et d'où l'on vient, de réussir à dépasser ses origines pour se projeter vers ce qui ne va pas de soi. Là-bas, je suis devenue autre : Française avec toute la culture et les conceptions que cela implique, et beaucoup plus que ça. Il y a des jours où l'on se sent grand. Où l'on se dit qu'il y a tant de choses à découvrir, à faire et à comprendre que jamais on ne cessera de grandir, de s'élever, jusqu'aux cimes de l'enthousiasme, jusqu'à ce bonheur de connaître ce qui est autre. Cela fait quatre mois que je suis revenue, mais une partie de moi-même appartient maintenant à cette

Afrique du Sud. Chaque jour, je pense à mon pays d'adoption. Je me demande parfois pourquoi je reste marquée de cette façon, si cela arrive à d'autres. J'aurais envie d'en parler avec quelqu'un, mais personne dans mon entourage ne peut vraiment capter ce qui se passe en moi. Qui peut comprendre l'horrible déchirure du retour. Quelle rupture terrifiante ! On aime tendrement sa patrie, mais on vit entièrement pour l'ailleurs. Après deux semaines en France, je ne supportais plus : « Faites que tout cela cesse, que je revienne là où j'ai fait ma vie. » PIE ne nous avait pas dit comme le retour était difficile : on nous l'avait caché, on avait omis intelligemment de nous en parler. Peut-être que ça ne valait pas la peine, que nous n'aurions pas compris ! Je suppose que je ne suis pas la seule à vouloir rentrer (je dis bien « rentrer » en Afrique du Sud), à vouloir tant être ailleurs. Ainsi va la vie. Il faut apprendre à l'accepter.

## BALANCE — Olivia Australie 2007

I am a not so old Pie student who went to Australia last year (the kiwi year) with your organisation. I have to say that I was extremely excited by the idea to go and live one year in a foreign country and above all Australia where I had already gone once before. The PIE programme seemed to be exactly what I was looking for... fully immerse in a new culture and living with "real Aussies". Unfortunately I am sorry to let you know that I am one of the 17 (or a bit more) who haven't finished their year abroad. I think you should realize that it represents quite a huge number of students. I don't want to criticized too much as it's not my job and also because now I am happy with what I lived during my "gap year". I just want you to be aware that it's easy to say that us students have to adjust ourselves...but sometimes there are moments in which adaptation is definitely not possible. My stay in a suburb of Melbourne is a good illustration. I won't tell all the details because there are no points to do so now...but the thing is that I believe you should be more careful of what the organisation in the host countries you work with are doing. In Australia for example, they left me finding a new host family by myself, and when someone from my school offered me to stay a few times at her place, the Organisation completely stopped looking for another one. I also want you to know that when I was not feeling really good, I would have loved to receive a call from PIE France saying they were there, but I received none... The only answer we got was that we had to deal with the Australian organisation... actually PIE France didn't exist anymore... and I was left alone, without any other French-speakers or even other foreigners who could have been living a similar experience abroad, and far far away from home. After having felt anger and hatred toward you, when I was back to my home country, I started to analyze my stay, and finally I now think that I learned a lot... more than ever during these few months. I learnt how to be more tolerant, how to take people the way they are, how to deal with problems far from home, how to be more responsible and how to overcome my limits. It was hard, but in every not-so-good experience there are a lot to learn and actually even some good things. You just have to find them and I think I did. That's why I don't regret anything : the PIE programme just did not fit me (almost 18 and having already finished high school in France I might have been a bit too old). Back home, I finally decided to go in a foreign country again... I am determined and motivated and want to achieve everything I begin. And what I began that time was to be bilingual. After 4 months I only had a good "everyday English" and I wanted more. I therefore went 6 months to England, in Cambridge with another organisation (I don't know if I can give the name). With real English lessons I made huge progress... I also don't regret the all PIE thing and above all the meeting we had from the 6th to the 8th of May 2006 as I met Daniel, my "kiwi" boyfriend there. We have been together (travelling quite a lot) for more than one year now and that's OJAW! Awesome! So even if you did not achieve all what you had to with me... you were a really good matrimonial agency ! And thanks for that! This meeting was priceless... To conclude I can say that there is not only one way to manage to do what we want to. You just have to find the one which fits you... mine was maybe a bit harder (and more expensive... thanks Mum and Dad.. lol) but I also got love so all that worth it. For you PIE, I can also say that sometimes even if you do your job as good as you can it does not work out. That's life, I am not spiteful, I had the time of my life ! Wishing you to be more successful with the following prom...

## PIE AWARDS 2008

Les PIE AWARDS 2008 ont été remis à l'occasion du 27<sup>e</sup> congrès des participants départ. Ils couronnaient cette année le travail des délégués régionaux de l'association.

### PIE AWARD DE LA LANterne ROUGE

Nominées : Sophie Sorba, Andrée Hamonou, Elisabeth Mostini — Vainqueur : Sophie Sorba

### PIE AWARD DE LA MEILLEURE CONTRIBUTION À LA GAZETTE

Nominées : Sue-Ellen Jeantet, Maya Ludwiczack, Michèle Cardon — Vainqueur : Michèle Cardon

### PIE AWARD DU MEILLEUR ESPoir

Nominés : Pascale Albert, Annie Hardy, Agnès Bodin, Mélisande Roche, Issan Abdul Salam — Vainqueur : Annie Hardy

### PIE AWARD DE L'INTERVENTION LA PLUS REMARQUÉE À LA RÉUNION ANNUELLE DE PIE

Nominées : Sophie Sorba & Martine Sevette, Dany Carton, Marie-Claude Nagle — Vainqueur : Dany Carton

### PIE AWARD DU MEILLEUR : « JE SUIS DESOLÉ DE TE DÉRANGER »

Nominées : Annie Bachelot, Michèle Cardon, Danièle Charamat — Vainqueur : Danièle Charamat

### PIE AWARD DU MEILLEUR VENDEUR DE RÊVE

Nominés : Marie Glikshon, Agathe Forest, Willem Doedens — Vainqueur : Marie Glikshon

### PIE AWARD DU MEILLEUR MARI

Nominés : Philippe Charamat, Laurent Bénéreau, Bernard Bachelot — Vainqueur : Laurent Bénéreau



Remise des PIE Awards 2008

Les vainqueurs — De gauche à droite : Marie, Sophie, Laurent, Danièle, Annie et Michèle

## Entretien. L'école française passée au crible par des étudiants étrangers

**L'école française**  
Collège et lycée Mignet,  
Aix-en-Provence



**Ils sont 23, ils sont étrangers, ils ont entre 15 et 18 ans. Ils sont venus passer une année en France, pour étudier dans un lycée. Alors qu'ils arrivent au terme de leur séjour, le regard qu'ils portent sur le système scolaire français est digne d'intérêt. Ils analysent les forces et les faiblesses de notre école et s'autorisent même quelques conseils. Avis à nos gouvernants.**

# Le lycée en question

“  
Les heures sont longues, les journées sont longues, la semaine est longue... et, à côté de ça, les vacances sont trop longues aussi !  
”

Trois Quatorze – Que pensez-vous du rythme scolaire français ?

*Sam (Australie)* – Il est trop éprouvant. Les journées sont trop longues et les élèves trop stressés. Et en plus, quand on rentre chez nous, on doit faire nos devoirs.

*Tamera (Canada)* – Les après-midi sont trop longues. C'est impossible de se concentrer.

*Jordan (USA)* – Et on n'a le temps de rien faire en dehors des cours. On ne peut pas pratiquer d'activités.

*Rony (Australie)* – C'est marrant ce pays où l'on travaille 35 heures (heures légales), où les profs font 15 heures... et où les élèves en font près de 40 !

*Sam (Australie)* – Heureusement qu'il y a les jours de grèves des profs, ça permet de se détendre.

*Trine (Danemark)* – Le mercredi sauve un peu la semaine...

*Vilde (Norvège)* – ...Et heureusement qu'il y a une grosse coupure à midi pour manger.

*Julia (Colombie)* – Ce rythme est horrible. À vous rendre malade. Normalement, j'aurais dû tomber dans les pommes.

*Alice (Italie)* – Le pire c'est qu'on perd beaucoup de temps. Il y a beaucoup de gaspillage.

*Cathy (USA)* – Les heures sont longues, les journées sont longues, la semaine est longue... et, à côté de ça, les vacances sont trop longues aussi !

*Dana (USA)* – Qui peut penser que 9 heures de cours par jour soit une bonne idée. Je suis persuadée que même Napoléon n'aurait jamais supporté ça. Ce n'est pas très sain cette histoire !

*Phiraya & Praiwarin (Thaïlande)* – Pour nous Thaïlandais, ce rythme est assez normal. On ne trouve pas ça choquant. Mais on a l'air d'être à part.

Trois Quatorze – Que pensez-vous de la subdivision en sections telle qu'elle est opérée en fin de seconde (L, S, ES ?)

*Tamera (Canada)* – Ça me paraît trop spécialisé. C'est délicat de choisir si jeune une filière si précise. Pour quelqu'un qui aime à la fois les maths et les langues, par exemple, c'est problématique.

*Vilde (Norvège)* – Je pense que c'est nul. Ce serait bien mieux de choisir ses matières et non pas une section.

*Worawit (Thaïlande)* – Moi, je trouve ça très bien de pouvoir choisir ce que tu peux faire.

*Dana (USA)* – C'est pas mal de pouvoir travailler ses points forts, mais c'est vrai que ce genre de décision peut influencer le jeune pour le reste de sa vie.

*Catalina (Mexique)* – Ce qui me paraît le plus embêtant c'est que les élèves n'ont pas en main les informations pour choisir et pour s'orienter.

*Anastasiina (Finlande)* – D'autant

qu'on ne peut pas se réorienter en cours de cursus.

*Trine (Danemark)* – Le gros problème c'est qu'il y a une hiérarchie pré-établie. Les sciences sont plus cotées que les lettres. Le choix s'effectue en fonction de cette hiérarchie et non pas en fonction du potentiel ou des motivations de l'élève.

Trois Quatorze – Quelles sont les matières qui vous semblent peu ou pas assez étudiées en France ?

*Rony (Australie)* – Le théâtre, l'art, la photographie, la cuisine...

*Piraya (Thaïlande)* – La musique en général. Il n'y a quasiment pas de musique, pas d'orchestre...

*Cathy (USA)* – ...Pas de chant, pas de chorale non plus.

*Jordan (USA)* – D'une façon générale, il devrait y avoir beaucoup plus d'options créatives.

*Anastasiina (Finlande)* – Les Français doivent comprendre que le but de l'enseignement artistique n'est pas forcément de former des artistes. C'est une question d'équilibre dans le développement de l'individu. « Dessin », « Musique », « Danse » sont des matières formatrices.

*Sam (Australie)* – En même temps si vous rajoutez encore des matières aux élèves ! Il y en a déjà trop. Les Français ont besoin de se détendre !

*Laura (Colombie)* – On pourrait très bien devoir prendre une option parmi « art », « musique », « théâtre ». Il faudrait aussi apprendre à utiliser les ordinateurs.

*Alice (Italie)* – Autre chose : je trouve qu'on devrait pouvoir commencer la philo avant la terminale.

*Lara (Mexique) & Anastasiina (Finlande)* – La psychologie aussi !

Trois Quatorze – Comment définiriez-vous l'objectif de l'école française ?

*Pedro (Colombie), Rony (Australie), Tamera (Canada), Cathy (USA), Felipe (Colombie)...* – Avoir le bac...

*Dana (USA)* – En fait, l'école française a trois objectifs : 1°/ Préparer le bac. 2°/ Préparer le bac. 3°/ Préparer le bac. Et, j'ajouterais un quatrième... préparer le bac.

*Vipavee (Thaïlande)* – C'est vrai que

les élèves français ont dans la tête qu'il faut travailler pour avoir le bac, pas pour apprendre.

*Sam (Australie)* – L'école française est concentrée sur la réussite académique, l'accumulation des connaissances.

*Worawit (Thaïlande)* – Dans le lycée, on apprend beaucoup de choses, c'est indéniable. Les acquis sont importants.

*Jordan (USA)* – Il faut se remplir la tête. Il y a quand même un problème de méthode. Parfois on a le sentiment que le simple fait de copier et d'écrire rassure les élèves et les professeurs.

*Anastasiina (Finlande)* – Parfois, on copie n'importe quoi. Mais ce n'est pas grave. Et parfois on recopie ce « n'importe quoi » la semaine suivante. Et ce n'est pas grave non plus. Il semble que l'important ce soit de se souvenir, de retenir.

*Rony (Australie)* – On a l'impression que le lycée cherche à faire des Français des gens plus intelligents que les autres. C'est bizarre.

*Lara (Mexique)* – En même temps, je trouve que c'est une école qui aide l'élève à devenir autonome...

*Catalina (Mexique)* – ...et qui prépare à avoir un travail.

*Jamie (Canada)* – Moi, je ne suis pas d'accord du tout. C'est une école ambitieuse, mais qui n'a pas les moyens de ses ambitions et qui du coup stresse les élèves.

Trois Quatorze – Quelles sont les principales qualités du lycée français ?

*Presque tous* – Le niveau de culture générale, les savoirs...

*Jordan (USA) & Vilde (Norvège)* – ...notamment le niveau en littérature.

*Alice (Italie)* – On nous apprend beaucoup à analyser les divers phénomènes de la société, on cherche à aller au-delà des apparences. On s'intéresse au monde extérieur.

*Jordan (USA)* – On ne donne pas de bonnes notes pour un oui ou pour un non. C'est une école assez exigeante.

Trois Quatorze – Et les principaux défauts du lycée français ?

*Dana (USA)* – Les profs connaissent bien leur sujet, mais d'un autre côté, ils noient les élèves dans un trop-plein d'informations.

*Julia (Colombie)* – Ils ont du mal à transmettre leur savoir, à intéresser. Les élèves n'ont pas envie d'aller à l'école, les cours sont monotones. D'une façon générale, cette école ne développe pas du tout le goût pour les études.

*Sam (Australie)* – Les élèves n'apprennent pas pour eux.

*Alice (Italie)* – On demande énormément aux élèves, trop, et au final, je ne suis pas si sûre que le niveau général soit si bon.

*Felipe & Laura (Colombie)* – En tout cas en langue et en sport, le niveau est médiocre.

*Jamie (Canada)* – Un des problèmes de l'école française est qu'elle confond l'idée de sérieux dans le travail avec le fait de stresser au travail.

*Tamera (Canada)* – Un des autres problèmes, c'est que cette école est adaptée à un certain type d'élèves, et que le système n'est pas assez souple pour intégrer tout le monde.

Trois Quatorze – Qu'en est-il des relations à l'intérieur du lycée ?

*Lara (Mexique) & Jordan (France)* – Les relations entre profs et élèves sont froides, distantes et tendues.

*Tamera (Canada)* – Personnellement, je trouve que les profs ne montrent pas beaucoup d'intérêt pour leurs élèves.

*Rony (Australie)* – Souvent, il y a même de la méchanceté.

*Vilde (Norvège)* – En tout cas, un manque évident de gentillesse. Les profs sont très durs, très stricts. On confond la rigueur avec la simplicité des relations. L'un n'empêche pas l'autre.

*Damian (USA)* – Le résultat c'est que mon prof de Français a été attaqué par un élève avec de la farine pendant son cours. C'est pas génial quand même.

*Rony (Australie)* – Il y a des tensions, c'est vrai. Et il y a un esprit de compétition un peu malsain au sein du lycée français.

*Alice (Italie)* – Je vous trouve un peu durs. Pour moi, l'ambiance générale est agréable et les profs assez disponibles.

Trois Quatorze – Quelles réformes préconisez-vous pour le lycée français ?

*Julia (Colombie)* – Il faut faire la révo-

### Une année scolaire en

France :

Tamera, Canada  
Catalina, Mexique  
Jamie, Canada  
Jordan, USA  
Lara, Mexique  
Vipavee, Thaïlande  
Damian, USA  
Sam, Australie  
Pedro, Colombie  
Phiraya, Thaïlande  
Dana, USA  
Vilde, Norvège  
Felipe, Colombie  
Alice, Italie  
Cathy, USA  
Anastasiina, Finlande  
Julia, Colombie  
Laura, Colombie  
Worawit, Thaïlande  
Rony, Australie  
Trine, Danemark  
Anna, Canada  
Praiwarin, Thaïlande

www.calvin-thomas.com

**campus B**

Bourses d'études universitaires

Une année sur un campus américain / Obtention de bourses d'études

Découvrez le nouveau programme Calvin-Thomas

**Demandez la brochure : 0 825 03 5000**



lution. Commençons déjà par supprimer le baccalauréat.

**Dana (USA)** — Tout à fait d'accord : le bac à la poubelle !

**Sam (Australie)** — Je ne suis pas pour le supprimer, mais il faut le remodeler complètement.

**Vilde (Norvège)** — Le système de contrôle continu est beaucoup plus adapté.

**Tamera (Canada)** — Il permet d'éviter cette obsession de l'examen qui pollue les études au lycée français.

**Sam (Australie)** — Je suis favorable au panachage examen final et contrôle continu. C'est un bon équilibre.

**Trois Quatorze — Quelles autres réformes préconisez-vous ?**

**Pedro (Colombie)** — Il faut revoir totalement les rythmes scolaires. Alléger les journées.

**Vipavee (Thaïlande)** — Et faire en sorte que les élèves participent plus.

**Sam (Australie)** — Qu'ils s'impliquent à tous les niveaux, dans la classe, mais aussi dans l'école.

**Laura (Colombie)** — Il faudrait limiter les monologues des profs. Ils en font vraiment beaucoup.

**Jordan (USA)** — C'est vrai. Les profs adorent entendre le son de leur voix. Ils n'aiment pas avoir tort. Il faudrait développer et cultiver l'esprit critique.

**Pedro (Colombie)** — Pour régler le problème du nombre d'enseignants, on pourrait très bien organiser des cours magistraux qui regroupent plusieurs classes, et parallèlement faire des cours avec seulement 10 élèves, et où il y aurait plus d'échanges.

**Annastiina (Finlande)** — On devrait lire à l'école. C'est la base.

**Pedro (Colombie)** — Il faut rendre l'école française plus humaine, que ce soit un lieu de vie plus agréable, plus convivial. Il faudrait que tout le monde se parle plus. Tout cela manque de chaleur.

**Sam (Australie)** — Il faudrait que quelqu'un dise aux élèves français : « *La vie est belle, soyez heureux !* »

**Trois Quatorze — Avez-vous une ou deux anecdotes à nous raconter sur votre année scolaire ?**

**Cathie (USA)** — Un de mes profs dit toujours : « Il faut travailler, lire et écouter pendant les cours pour y arriver. » Mais il ne fait jamais cours... alors, c'est difficile d'apprendre !

**Julia (Colombie)** — Une fois j'ai dit : « Mon cul » au lieu de : « Mon cœur », et une autre fois au lieu de dire : « Un froid de canard », j'ai dit : « Un froid de connard ! »

**Julia (Colombie)** — Un jour un élève est arrivé en retard en cours. Le prof lui a demandé : « *Qu'est-ce qu'on dit quand on arrive en retard ?* » L'élève a réfléchi, puis il a répondu : « *Bonjour, Monsieur !* » Énervé, le prof a répliqué : « *Non, on dit : "Excusez-moi, Monsieur, je suis en retard."* » Quelques minutes plus tard, un autre élève est arrivé en retard. Le prof lui a posé la même question : « *Qu'est-ce qu'on dit quand on arrive en retard ?* » Et l'autre élève a répondu : « *Bonjour, Monsieur.* » Tout le monde a rigolé.

**Vilde (Norvège)** — À part ça... La cantine n'est pas bonne.

**Laura (Colombie)** — C'est parfois dégueulasse, mais parfois très bon.

**Anna (Canada)** — Moi j'ai un petit conseil à donner aux lycéens français : « Allez étudier un peu dans un autre pays. Ça fait du bien ! »

# Impressions, suite...

## BONNES NOUVELLES — Marc Boston, Massachusetts / Un an aux USA

Je suis accueilli par un monsieur charmant qui m'emène à divers concerts ou voyages. Il ne cuisine pas bien, alors il me laisse faire la popotte, ce qui m'évite le décalage culinaire. Ici, à Boston, on trouve de tout : vrai camembert, chèvre du Poitou, petit lu... Mon père d'accueil est très sensible à la bonne cuisine. Ça fait plaisir d'avoir un connaisseur à la maison.

Au lycée, tout se passe bien. Je n'ai que des A. Je comprends, j'arrive à tenir des conversations. Encore quelques semaines et je serai totalement à l'aise. Je fais partie de la comédie musicale de l'école (on prépare un show du type « Broadway ») : ça me donne vraiment l'impression d'appartenir à une famille. Mes journées sont bien remplies. Que de bonnes nouvelles en fait.

## TOUT EST IMPORTANT — Marjorie Preoria, Illinois / Un an aux USA

Tout est tellement nouveau et excitant, même les plus petits détails, ces toutes petites choses qui vous arrivent. Croyez-moi : tout est important. Mais tout n'est pas toujours rose. La première semaine est si difficile. Jamais je n'aurais pu imaginer cela ! Le voyage en avion était pourtant parfait. J'étais super excitée à l'idée de tout refaire : nouvelle vie, nouvelle maison, nouvelle chambre, nouvelle école, etc. Et puis quand tu mets le pied sur la terre américaine, qu'ils parlent et que tu ne comprends rien, que tu te rends compte que t'as atterri, pour de vrai... alors là, tu te demandes vraiment ce que tu fous là, et ce qui t'as pris de vouloir faire un truc aussi radical et intense que ça. Quand tu te réveilles le premier matin, tu te rends compte que « un an », c'est long...

Ma première journée de lycée a certainement été une des plus horribles de ma vie entière. Quand je suis rentrée chez moi, après les cours, je voulais rentrer en France et retrouver ma vie d'avant. Les gens ne m'adressaient pas la parole. Je suis tombée dans une sorte de quartier où les 3/4 des habitants sont noirs et pauvres. Et puis la première semaine est passée. J'ai fait quelques connaissances. Et j'me suis dit que je pourrais pas tenir un an en tirant la gueule tout le temps. Alors j'ai pris ça du bon côté, en me disant que ça faisait partie de l'expérience, et, comme m'a dit mon « hostfather », que « c'était un challenge » ! Et c'est là que tout a changé !

Aujourd'hui, 4 mois après, tout a tourné. Oui, aujourd'hui, je n'ai qu'une peur : celle de rentrer... Le temps passe si vite. Parfois bien sûr, j'ai des baisses de moral, mais bien moins que ce que j'aurais pensé en arrivant ici. Tout le monde m'aime bien, mais pour autant je peux affirmer qu'il est dur de se faire des vrais amis. Parfois, quand ça ne va pas, ça me manque de ne pas avoir quelqu'un pour me consoler, de ne pas trouver une épaule pour me réconforter, ou simplement quelqu'un pour me donner des conseils.

J'ai dû changer de famille. Je suis passée d'un couple d'une vingtaine d'années à un couple de retraités, eh ben, je peux vous dire que je ne regrette rien, ils sont tellement gentils et je suis tellement bien avec eux ! Avant de venir, j'me suis posé des tas de questions, je pensais que je savais tout sur tout. Eh ben non !

J'ai connu le temps des désillusions. Et maintenant je vis celui des surprises. Il faut faire face à tout ça et s'adapter, il faut se donner à 100% : c'est l'unique secret pour réussir à s'intégrer totalement. En partant, je m'étais dit que je serais ouverte, pas timide, accueillante, etc. Mais c'est pas si facile de devenir tout ça. Parfois on n'a pas envie de parler, parce qu'on les comprend pas et qu'on a l'impression qu'ils font aucun effort. Voilà : je n'ai pas encore vaincu ma timidité, mais je m'améliore. Parfois, oui, c'est vraiment difficile, et puis juste après, c'est comme si on avait toujours vécu là : les 4x4 ne nous étonnent plus, les 45 fast food côte à côte sur la

même rue, non plus, les étudiants qui viennent au lycée en pyjamas, chaussons et peignes dans les cheveux non plus, les « lockers » deviennent faciles à ouvrir, on trouve normal de faire un « hug » à un prof...

Papa, Maman, je sais que je vous manque beaucoup, mais je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir donné la chance de partir cette année... Je vous aime fort !

## JE RIS, JE PLEURE, JE VIS — Marion Greenbelt, Maryland / Un an aux USA

Le premier mois, c'était le paradis : le camp de langue était facile — ce n'est pas forcément là que j'ai appris à perfectionner mon anglais, mais j'en ai tout de même tiré plein de positif, beaucoup de rires et beaucoup de rencontres — et je garde dans mon cœur le meilleur des souvenirs : ma famille d'accueil. Des gens extraordinaires qui m'ont totalement intégrée comme un membre à part entière de leur famille. Je garde le souvenir des deux petits loups, Ethan et Avery qui m'ont fait rire et qui m'ont attendrie avec leurs jeux et leurs câlins; de Deirdre, toujours présente, attentive et drôle, avec qui j'ai cuisiné mon premier « strawberry-rhubarb pie » et avec qui j'ai escaladé pour la première fois mon rocher (alors que le vide est ma pire frayeur), avec qui j'ai sauté dans un lac ensoleillé, et Jeff qui était le meilleur des papas que j'aie jamais rencontré — c'est avec lui que j'ai découvert la country — Je n'ai passé qu'un mois dans cette merveilleuse famille et pourtant en la quittant, j'ai pleuré tout ce que je pouvais... On s'est promis de rester en contact. Ils m'ont dit que si quelque chose n'allait pas la porte restait grande ouverte.

J'ai repris l'avion. J'ai flippé une fois de plus. Je suis arrivée à Greenbelt, dans ma famille dite « définitive » — qui au final ne sera définitive qu'un mois. On ne sait jamais où l'on tombe et ce qui nous attend, et c'est cela qui fait grandir aussi. Famille exécutable, une mère hurlant « asshole fuck piece of shit » à longueur de temps et qui m'a détestée dès le premier jour, un père raciste et cynique, un frère plutôt charmant mais pas vraiment stable. Je n'ai rien dit à ma famille pour ne pas l'inquiéter, mais après un mois de « torture », j'ai décidé d'appeler la représentante, et dans la foulée, j'ai déménagé. Ce fut le temps de la famille temporaire :

adorable, aimant le théâtre, la musique, les films, une famille géniale avec qui j'ai passé de très bons moments. Je vis maintenant dans une famille définitive, avec ma soeur Courtney que j'adore plus que tout avec qui je partage chambre, lit, télé, fringues, fous rires : une personnalité très vivante. On s'entend à merveille, j'adore la mère, j'adore les autres soeurs. Ils ne roulent pas sur l'or, mais tout est tellement génial ici, qu'on s'en fiche. J'apprends à me débrouiller par moi-même. Comme les parents bossent le week-end, on doit s'arranger pour faire des choses : il y a un planning pour ranger la maison et je participe activement aux tâches. Ça ne me dérange pas du tout. Ici je ris, je pleure, je vis tout simplement ; tout n'est pas rose car ma famille me manque et desfois tout m'in-supporte, mais c'est très rare.

## 17 AOÛT 1999 — Dédicace laissée par la mère de Leslie, sur le livre qu'elle offre à sa fille à l'occasion du départ de celle-ci pour une année aux USA

*Mon amour adoré. C'est demain le départ. Tu as choisi d'entamer le XXI<sup>e</sup> siècle à la découverte d'un autre monde. Ma raison n'hésite pas : quelle superbe aventure ? quel apprentissage de la vie ? Je suis très fière de toi, de ton courage. « Ose devenir qui tu es. »*

*Je mets mon cœur en sourdine. Ce sera sans doute un peu dur ; nous sommes si proches, si complices. Mais être parent, c'est accepter que les enfants grandissent et se construisent : c'est le contrat. De toute façon mon cœur t'accompagne partout où tu es : il bat avec toi et pour toi. Et puis, ce sera l'occasion de s'écrire de vraies lettres ; le téléphone et internet existent ; ce n'est pas si loin, ni si long. Je t'aime ma chérie, c'est formidable ce que tu fais. En cas de blues, pense à tous ces gens qui t'aiment et que tu reverras bientôt, forte de ton expérience. De mon côté, en cas de blues, je penserai que le temps de nos retrouvailles se rapproche. « Les gens se sentent seuls parce qu'ils construisent des murs plutôt que des portes. Impose ta chance. Serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, les autres s'habitueront. » Mille baisers, ma poulette chérie. Maman qui t'aime.*



Marion, Greenbelt  
Maryland, USA  
En famille

## LES ECRIVAINS PARLENT DU VOYAGE...

Voyager c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination. Tout le reste n'est que déception et fatigue.  
Céline, Voyage au bout de la nuit.

Quand le soleil est loin, on en voit la grandeur.  
Goethe

Les voyages forment la jeunesse, a dit un sage, mais ils déforment les chapeaux.  
Alphonse Allais

Certains pensent qu'ils font un voyage, en fait, c'est le voyage qui vous fait ou vous défait.  
Nicolas Bouvier

Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais ce que je fuis, et non pas ce que je cherche.  
Montaigne



[www.calvin-thomas.com](http://www.calvin-thomas.com)

Visitez le nouveau site de Calvin-Thomas

Consultez et commandez les brochures des programmes

cours de langue / séjours d'été / au pair / village de langue / jobs / études...

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

### CONVOCACTION & MANDAT

La prochaine "Assemblée Générale" (A.G.) de PIE se tiendra le vendredi 20 juin 2008, à 18 h, au siège social de l'association, au 87 bis de la rue de Charenton, à PARIS, 12<sup>e</sup>.

**L'ordre du jour sera le suivant :** Approbation du compte-rendu de l'assemblée 2007 ● Rapport moral et financier de l'exercice clos le 31.10.07 ● Renouvellement du conseil ● Fixation de la cotisation annuelle ● Questions diverses

**Je soussigné(e) :** \_\_\_\_\_

**absent(e) lors de l'assemblée générale,**

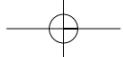
**donne pouvoir à :** \_\_\_\_\_

**Pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.**

**Fait à :** \_\_\_\_\_, **le** \_\_\_\_\_

*Signature, précédée de la mention « Bon pour pouvoir »*

Cet avis tient lieu de convocation  
Coupon à retourner à PIE - 39 rue Espariat, 13100 AIX-EN-PROVENCE



Marie, Searsport, Maine, USA.  
"School bus and tracks".  
Tout va toujours très bien ici.  
Il n'y a presque plus de neige ;  
ce qui est bon pour les entraînements  
d'athlétisme qui ont lieu à l'extérieur.

# PORTRAITS

Mélodie, Carthage, Mississippi, USA  
"Gâteau d'adieu".  
Avant le départ des  
USA pour l'Allemagne.

